

vres, âgée de quarante-trois ans ; dix-neuf de profession ; du rang des sœurs choristes. Elle a été inhumée dans un caveau de notre sépulture." Les fêtes du jubilé de Paray-le-Monial, à l'occasion du 2e centenaire de la mort de la B. Marguerite-Marie, commenceront le 8 septembre et finiront le 1^{er} novembre.

Les derniers moments de Marie Stuart

" Une demi-heure s'était à peine écoulée, quand Marie se leva : " Maintenant, dit-elle à ses femmes, je n'ai plus qu'à penser aux affaires de l'éternité. Restez ici et priez pendant que prierai aussi ;" et elles la virent ouvrir son oratoire et se prosterner par cette froide nuit de février, les pieds nus sur les dalles de pierre.

Que se passa-t-il en ce moment dans cet oratoire où une reine, à quelques heures de son supplice, venait implorer de la miséricorde divine une couronne plus éclatante et plus durable ?

A l'époque où la hache qui fit tomber la tête du duc de Norfolk menaçait aussi chaque jour celle de Marie Stuart, le Pape Pie V s'émut de ce noble dévouement et des menaces qui l'entouraient ; il fit parvenir dans une riche custode d'or une hostie consacrée, afin qu'à défaut de prêtres, elle put *in articulo mortis* se communier elle-même.

Ce moment était venu, et, après quelques instants de silence, on entendit s'élever du fond de l'oratoire un cantique d'action de grâces, composé par la prisonnière elle-même sous l'empire des souffrances et des douleurs de sa captivité :

O Domine Deus ! speravi in te ;
 O care mi Jesu, nunc libera me ;
 In dura catena, in misera pœna desidero te,
 Languendo, gemendo et genu flectendo,
 Adoro, imploro ut liberes me !

Marie Stuart s'absorbait dans les gémissements de la méditation et de la prière. Les gémissements de ses femmes redoublaient en ce moment, car aux pieux accents qui s'élevaient dans l'oratoire se mêlait déjà le bruit lugubre des marteaux dans la main des charpentiers qui commençaient à construire l'échafaud ; et en même temps résonnait au dehors un piétinement de chevaux qui annonçait l'arrivée des milices chargées de garder avec soin tous les abords du château.

La porte de l'oratoire s'ouvrait inopinément, les femmes de Marie Stuart la virent revenir vers elles, non pas comme elles la voyaient chaque jour : se soutenant à peine, courbée par les souffrances, glacée par les infirmités, mais en quelque sorte transfigu-